

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Grenier, Fernand, et Dorion, Henri. *Québec. Région géographique*. Dans Commerce, Montréal, I. vol. 63, no 2 (février 1961), pp. 55-75, fig. et II. Vol. 63, no 3 (mars 1961), pp. 51-70, fig.

par Louis-Edmond Hamelin

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 5, n° 10, 1961, p. 295-296.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020321ar>

DOI: 10.7202/020321ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

supérieur en fonction des particularités locales de l'action géomorphologique du torrent, principes de reconstruction du bassin supérieur du Guil (liquidation des séquelles de la crue, revégétalisation, fixation des bassins-versants, aménagements des fonds de vallée pour la protection des agglomérations, des voies de communication et des terrains agricoles, principalement par la stabilisation des fonds de vallée en favorisant l'incision du torrent en travers des alluvions apportées par la crue : a) soit par déblaiement des blocs qui encombrant le lit du cours d'eau, b) soit par la mise en place d'enrochements en bordure de celui-ci surtout là où il y a sapement, c) soit par la rectification du chenal afin d'éviter là encore les sapements, d) soit par la construction de gradins à la partie inférieure des versants raides afin d'empêcher l'apport de matériel grossier au lit du torrent, tout cela en vue de la fixation du lit du Guil. Outre ces recommandations pratiques, l'étude suggère pour les diverses localités éprouvées lors de la crue des travaux précis, tant correctifs que préventifs : construction de gabions, de levées artificielles, d'épis, de digues, soit pour la protection des agglomérations soit pour celle de la route nationale qui longe le Guil. Les aménagements préconisés pour cette route forment un chapitre distinct de l'étude, ce chapitre étant, en fait, un rapport établi à la demande de l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées des Hautes-Alpes.

Voilà donc un travail de géomorphologie conçu et réalisé pour des fins éminemment pratiques. Les méthodes utilisées pour son accomplissement pourraient être reprises dans bien des régions où sévissent des crues catastrophiques, surtout en montagne, mais également et dans une certaine mesure dans les régions de plaines. Nous pensons ici, en particulier, aux effets géomorphologiques des crues de certaines rivières canadiennes comme la Chaudière, la rivière Rouge et la rivière Grand-Pabos, par exemple, qui ont été encore peu étudiés mais dont la connaissance, au moyen des techniques utilisées par M. Tricart pour le Guil, serait destinée à rendre d'importants services.

Benoît ROBITAILLE

GRENIER, Fernand, et DORION, Henri. **Québec. Région géographique.** Dans *Commerce*, Montréal, I. vol. 63, n° 2 (février 1961), pp. 55-75, fig. et II. vol. 63, n° 3 (mars 1961), pp. 51-70, fig.

Deux géographes viennent de publier une intéressante étude de la Région économique de Québec, l'une des dix de la Province. Les auteurs, attachés à l'Institut de géographie de l'université Laval, ont utilisé un plan classique pour présenter leur matière. Dans une première partie, ils définissent quelques aspects physiques en dégagant les vocations économiques particulières de chacune des trois régions physiographiques : Hautes Terres des Laurentides, Plaine du Saint-Laurent, Appalaches. La deuxième partie est consacrée à la Population dont l'on a surtout étudié la croissance démographique (facteurs et problèmes). Plus de la moitié de l'ensemble du texte compose la troisième partie qui traite des Activités économiques ; les auteurs disent l'essentiel sur l'agriculture, l'exploitation forestière, l'extraction minière, l'industrie manufacturière, le commerce et les transports. Encadrant ces trois parties, d'abord une belle introduction abordant d'un côté, le problème des critères de la délimitation des régions dites économiques et de l'autre, celui de la valeur proportionnelle de la région de Québec dans l'ensemble de la Province ; en conclusion, les auteurs mettent heureusement l'accent sur le facteur humain dans la revalorisation souhaitable de l'économie de la région de Québec.

Une lecture attentive de ce petit ouvrage nous rappelle et même nous apprend beaucoup de choses. Un fait domine, c'est la présence de la ville même de Québec, qui, « dans le grand papillon de la région, représente comme le corps » ; en effet, le Grand Québec compose plus de la moitié de la population totale de la région (700,000 habitants) et assure 80% de la valeur de la production industrielle ; il est également et de loin le « principal nœud des relations commerciales ». Quant à l'ensemble de la Région économique de Québec, elle fait, par rapport à la Province, 12% de la population et seulement 6% de la valeur des produits manufacturés ; souffrant d'une émigration intense, elle progresse moins rapidement que tout le Québec ; l'on prévoit cependant que, dans 30 ans, la population totale de cette région atteindra un million d'habitants.

Les auteurs ont puisé leurs informations principalement dans des statistiques officielles des ministères provinciaux et dans quelques études. Le texte est bien charpenté et bien écrit ;

la lecture est agréable ; quelques figures de style frappent : « le port de Québec, parrain de la puissance économique » ; « le mariage fleuve-plaine-montagne de la Côte de Beaurpré » ; « le cultivateur est plus un éleveur qu'un agriculteur ». Des cartes et des tableaux clairement commentés aèrent le texte. Bref, un travail qui offre beaucoup d'intérêt. Un exemple à suivre.

Nous souhaitons vivement que les Québécois lisent et étudient l'intéressant tableau de leur région que viennent de dresser M.M. Grenier et Dorion. Nous espérons surtout voir réaliser plusieurs des suggestions pertinentes de nos collègues : entreprendre des recherches fouillées en démographie et en économie afin de pouvoir mettre sur pied un plan régional d'aménagement ; et, tout en ranimant la vieille région économique de Québec, d'un côté, l'on « démontréalisera » la Province et, de l'autre, l'on aidera au développement très souhaitable de tout « l'Est du Canada français ».

Louis-Edmond HAMELIN

### CORRESPONDANCE

*Nous avons reçu, au cours de l'été, la lettre suivante de Mademoiselle Marthe Emmanuel, auteur d'un ouvrage sur La France et l'exploration polaire dont Monsieur Louis-Edmond Hamelin avait publié le compte rendu ici même (Cahiers . . . , 7 : oct. 1959 – mars 1960 : 225 – 226). Monsieur Hamelin rétorque dans une brève note que nous publions également à la suite.*

*On nous permettra de profiter de la circonstance pour signaler qu'à l'avenir nous refuserons de publier ce genre d'écritures. Nous croyons, en effet, qu'un auteur doit accepter de s'exposer à tous les genres de critiques et d'éloges. Il lui est toujours loisible, par ailleurs, de communiquer directement avec l'auteur d'une recension.*

Fernand GRENIER,  
secrétaire de la rédaction des « Cahiers ».

Paris, le 1<sup>er</sup> juin 1961.

M. le Directeur des *Cahiers de géographie de Québec*.

Monsieur le Directeur,

Le compte rendu de l'ouvrage : *La France et l'exploration polaire*, publié dans les *Cahiers de géographie de Québec*, n° 7, 1960, appelle sur certains points des répliques précises que je vous serais obligée d'insérer ; ces répliques sont formulées tardivement du fait que l'auteur n'a eu connaissance du compte rendu qu'en mai 1961.

1° Bibliographie : Sur 145 titres cités dont le nombre de volumes varie pour chacun de 1 à 75 (Thwaites), figurent deux ouvrages de la collection *Que sais-je ?*, cités par courtoisie. Cela justifie-t-il le jugement : « On ne fait pas de recherches avec des *Que sais-je ?* » ?

En ce qui concerne les sources d'archives, l'auteur serait heureuse qu'on voulût bien lui indiquer, en France, les fonds non explorés se rapportant à son étude spéciale et qu'elle aurait négligés . . . Il se trouve que nous avons subi la guerre, et la destruction de presque tous les ports. Paris, heureusement, avait depuis longtemps centralisé l'essentiel. Pour le Canada il en est évidemment d'autres, outre-Atlantique, mais le Canada était presque un hors d'œuvre dans le sujet. Introduit à propos de la recherche du Passage du Nord-Ouest, on s'y est attardé, plutôt par sentimentalité et sans prétendre innover, sauf avec un chapitre se rapportant au Père Castet, retiré de l'ouvrage et publié par la *Revue de l'Histoire de l'Amérique française* (décembre 1959).

2° « Le Mississipi n'est pas pour nous un bassin polaire ». Pour les Français non plus ! Si le Mississipi a été évoqué (quelques lignes sur 400 pages) avec les campagnes de Jolliet et d'Iberville au Labrador et à la baie d'Hudson, c'est pour situer ces personnages, fameux au Canada mais moins en France, et rappeler leurs prouesses dans d'autres régions.

3° La question « glacielle », pour reprendre le néologisme employé par le critique, a été longuement traitée dans le chapitre VIII : « Les savants français du xviii<sup>e</sup> siècle et l'inconnue polaire », et dans les parties consacrées aux expéditions de Cook. Il s'agissait alors de l'énigme que posaient la formation des glaces et leur apparition à des latitudes fort diverses suivant les secteurs. La technique de la navigation dans les glaces, certes familière à un disciple de